

## Poètes des Tang (VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles)

### 8 poèmes

*traduits par François Cheng*

(L'écriture poétique chinoise, *Éditions du Seuil*, collection *Points Essais*)

*mis en musique par Philippe Hersant*

(Der Wanderer - Œuvres chorales, *Virgin Classics*).

#### De loin en loin

(Li Po)

Ruban d'arbres, tissé de brumes diffuses  
Ceintures de montagnes à l'émeraude nostalgie  
Le soir pénètre dans le pavillon :  
Quelqu'un s'attriste là-haut

Vaine attente sur le perron  
Les oiseaux se hâtent au retour  
Est-il donc voie de retour pour les humains ?  
Tant de kiosques le long des routes de loin en loin ...

#### Singes blancs

(Li Po)

Singes blancs dans la nuit,  
Légers, dansants, flocons de neige  
Montent d'un bond dans l'arbre  
Et boivent dans l'eau la lune

#### La ville de pierres

(Liu Yu-Xi)

Pays ancien entouré de montagnes qui demeurent  
Vagues frappant les murailles, retournant sans écho  
À l'est de la rivière Huai, la lune d'autrefois  
Seule, franchit encore, à minuit, les créneaux

**Le cormoran**  
(Wang Wei)

À peine plongé entre les lotus rouges  
Le voilà qui survole la berge claire  
Soudain, poisson au bec, plumes tendres  
Seul sur une branche, là, flottant...

**Papillon de nuit**  
(Zhang Hu)

Palais interdit : la lune se glisse entre les branches  
Son beau regard s'attarde sur un nid d'aigrettes  
De son épingle de jade, elle pince la mèche  
Pour sauver la flamme un papillon de nuit

**Larmes de la déesse du Siang**  
(Tu Mu)

Traînées de sang, veines fleuries  
Larmes de la déesse du Siang  
Douleur que mille ans point n'efface :  
Regret divin, sommeil des hommes

**Bai-di**  
(Tu Fu)

Dans Bai-di, les nuages franchissent les portiques  
Sous Bai-di, la pluie tombe à faire crouler le ciel  
Haut fleuve, gorge étroite : éclair et tonnerre se combattent  
Arbres verts, sombres lianes : soleil et lune s'éclipsent  
Chevaux de guerre plus inquiets que chevaux de paix  
Sur mille foyers, il n'en reste qu'une centaine  
Dépouillée jusqu'aux os, une femme crie sa peine  
Dans quel village perdu, sur la plaine d'automne ?

**Méandres sans fin**  
(Wei Zhuang)

Rideaux d'azur haut enroulés  
Balustrade aux méandres sans fin  
Nuages épars, eaux étales, arbres à la brume mêlés  
Cœur minuscule, pensée infinie